

**Elena PRUS, *La francosphère littéraire et l'empreinte française*,  
Chisinau, Ed. Pontos, 2013,  
ISBN 978-9975-51-426-2, 233 p.**

Elena-Brândușa STEICIUC<sup>1</sup>

Proposant au lecteur une réflexion sur l'ample et complexe phénomène de la francophonie, sur le statut de la France dans le monde de l'extrême contemporain - francophone ou non -, sur des écrivains de l'« entre-deux », dont la langue d'expression est le français, le récent livre d'Elena Prus réunit une série d'articles et études portant sur cette thématique passionnante. Ce n'est pas un hasard si le volume est publié « avec le soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie en Moldova » comme le note la page de garde, vu que l'auteure est l'un des ferments les plus actifs de la francophonie universitaire en Europe Centrale et Orientale.

Auteur de nombreux volumes et ouvrages de spécialité, Elena Prus est fondatrice de l'Institut de Recherches philologiques et interculturelles au sein de l'Université Libre Internationales de Moldova (ULIM) et co-organisatrice depuis plusieurs années de grands colloques internationaux au sujet de la Francopolyphonie, qui ont lieu à Chisinau. Sa trajectoire exemplaire et son statut de bâtisseur de ponts entre le milieu académique français, roumain et moldave sont nourris par cette « résistance francophone » dont elle parle dès l'ouverture de son récent volume, texte qui peut très bien faire figure de crédo : « Notre but est d'inciter les partenaires naturels, tous engagés dans la transmission des savoirs et des cultures du monde francophone, à réactiver les synergies existantes » (p. 13)

*La francosphère littéraire et l'empreinte française* (233 pages) se construit donc autour de deux principaux axes de réflexion : d'une part, « singularité et configurations de l'empreinte française », d'autre part « trajectoires des écritures francophones », chacune des deux sections du volume ayant le rôle de compléter et d'étayer l'autre. Les sept études qui constituent la première partie de l'ouvrage ont pour but de mettre en avant le

---

<sup>1</sup> Université « Stefan cel Mare » Suceava

modèle français qui est la principale source de la francophonie, le « pôle fascinant ». En abordant la question de l'identité nationale dans une perspective historique, Elena Prus affirme : « On va souligner que la France est l'un des premiers états nationaux européens consolidés comme tels. Sa capacité créatrice, son expansion impériale, la vocation des idées universelles lui ont assuré un lieu de première importance dans le monde. Le phénomène français intègre sa propre totalité humaine et créatrice dans une conscience identitaire. » (p. 24).

Pour ce qui est du mythe de *homo gallicus*, qui attire l'attention de l'auteure dans une étude dédiée à cette problématique, celui-ci va de pair avec la littérature et avec l'imaginaire de diverses époques. Elena Prus affirme donc, avec raison, que « chaque société ressent le besoin de créer des mythes représentatifs » (p. 44) et que, par exemple, le mythe de Paris est en étroite liaison avec le phénomène de la modernité, de la civilité et de l'urbanité françaises.

Dans l'étude intitulée « La représentation romanesque de la Parisienne : mythe et modernité » l'universitaire de Chisinau va encore plus loin dans son travail de recherche sur la « mythosphère » française, dont la femme, surtout celle de la capitale, constitue tout un projet esthétique, une des figures de la modernité qui a le plus inspiré les artistes. Complexe et s'appuyant sur un appareil méthodologique qui joint la vision mythocritique à la perspective sociocritique, cette lecture de l'image de la femme parisienne à travers quelques auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle (Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant) parvient à des conclusions originales et qui peuvent servir de point de départ à d'autres recherches : « Le personnage de la Parisienne est une leçon de culture, récitée dans la perspective d'une mytho(i)étique d'aujourd'hui. La femme parisienne contredit la conception du caractère immuable du féminin et confère un sens nouveau aux femmes dans le monde moderne. Les mythes ne meurent pas même si la réalité moderne et postmoderne les dément. Le mythe de la Parisienne est comme une peau de chagrin, il s'est rétréci avec le temps, s'est transformé, a été repris sous d'autres formes et d'autres mythes. » (p. 102)

La seconde partie du volume d'Elena Prus invite à la (re)découverte de six « trajectoires » d'auteurs francophones dont l'écriture est, à plusieurs égards, exemplaire. Cioran, auteur emblématique, figure en tête de liste et sa pensée est analysée dans la perspective du paradoxe qu'elle cultive, car, comme le constate Elena Prus, « Le paradoxe est la recherche de l'exactitude dans le rapprochement entre la pensée et l'expression, chose particulièrement

importante pour Cioran. » (p. 145) Afin de mieux comprendre la mécaniste et la structure des paradoxes chez l'auteur né à Rasinari, l'exégète se propose de se pencher sur « les tensions et discordances intérieures » de l'homme, qui nourrissent sa pensée complexe.

Quant à Matei Visniec - dramaturge appartenant à une autre génération littéraire mais relié à Cioran par le même rêve, i.e. « écrire la frontière » -, celui-ci apparaît dans la réflexion d'Elena Prus comme « un écrivain représentatif provenant de l'Europe de l'Est. Il continue la filiation des écrivains roumains exilés et affirmés en France. Apprenant le français à partir de zéro, il réussit à publier plus d'une vingtaine de volumes de théâtre en français en France et en Belgique, des volumes en anglais, langues qui contribuent à sa mise en circulation et à son succès à l'échelle internationale. » (p. 154)

Le phénomène de la « mythocréation identitaire française » chez Andreï Makine est amplement commenté dans la troisième section de cette seconde partie, où l'auteure choisit fort à propos le livre *Cette France qu'on oublie d'aimer*. La conclusion à laquelle arrive ce chapitre est en concordance avec la dimension essentielle de l'œuvre de Makine, à savoir « la profonde croyance à la vitalité de la France et à son avenir. » (p. 175)

Avec Brahim Benâïcha, ce livre continue l'exploration du monde littéraire francophone. Il s'agit dans ce cas précis du phénomène « beur » et de la littérature qui en est l'épiphénomène. *Vivre au paradis. D'une oasis à un bidonville* est le roman qui attire l'attention de l'universitaire Elena Prus, car elle y détecte un cas à part, à savoir la littérature francophone du monde arabe, une littérature qui porte l'empreinte de la double culture, où l'espace est fortement divisé entre *l'ici* et *l'ailleurs* et le protagoniste souffre de ce perpétuel clivage : « La configuration du texte met en valeur la distance et la difficulté à mettre en continuité les deux cultures qui forment sa personnalité fragile. La faille reste ouverte et le personnage lutte le long de son difficile trajet pour la dépasser et s'en libérer. » (p. 188)

Les diverses facettes de l'identité féminine au Canada constituent le point de mire de l'étude suivante, qui porte sur le roman « scandaleusement intime » de la Québécoise Nelly Arcan, *Putain*, texte provocateur, par lequel « l'auteure a le courage d'aborder une réalité tabou qui parle du quotidien et des phantasmes en toute sincérité. » (p. 199) Elena Prus fait des observations très pertinentes au sujet du roman de Nelly Arcan, qui intéresse non seulement par la thématique, mais aussi par son écriture : « Contrairement aux attentes de la sexualité et de l'érotisme propres à ce genre de littérature, le livre est écrit

dans une tonalité différente, où la haine s'entrecroise avec le désir, la beauté avec la laideur, et la vie avec la mort » (p. 200)

À la fin de son incursion dans le domaine de l'entre-deux, Elena Prus place deux figures de maîtres de tant de générations : Paul Miclau, l'universitaire bucarestois et Victor Banaru, figure bien connue du milieu académique bessarabien. Formateurs d'intellectuels francophones et francophiles, ces deux hommes ont en commun aussi la passion pour l'écriture en français et leur disciple se penche avec respect sur leurs productions respectives. Chez Paul Miclau, elle souligne l'originalité du sonnet - qui est « au carrefour de temps et de l'espace » - et l'identité poétique à part, qui « s'est constamment construite comme un écho réinterprété d'une façon originale et très personnelle, où on reconnaît les images, les réminiscences, les archétypes et les structures des grands poètes roumains » (p. 221) Quant à Victor Banaru, Elena Prus invite à une lecture de son livre posthume, car cet écrivain « a poussé l'aventure de l'écriture vers des genres et des langues différents qu'il a exploités successivement. » (p. 227)

Résultat de l'intérêt constant d'Elena Prus pour les facettes les plus diverses de la francophonie planétaire, *La francosphère littéraire et l'empreinte française* est, en égale mesure, le résultat d'une tradition française et francophone dans le Sud-Est européen, tradition que l'auteure contribue à garder vivante, pour les générations futures.